

ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL.

Redige en collaboration.

Bureaux: Archeveche, Montreal.

ANNÉE 1886.

MONTREAL, MERCREDI, 29 SEPTEMBRE.

No. 25.

PROGRAMME.

Jeudi, 30 Septembre.

BAZAR

De 2 à 10 heures P. M.

A 2.30 P.M.,

CROWFOOT et SA SUITE

VISITERONT LE BAZAR.

A 8 heures P. M.

GRAND DINNER

Offert à Crowfoot et à sa suite.

DURANT LA SOIREE,

Musique par la Fanfare de St Henri,

Thursday, September 30th.

BAZAAR

From 2 to 10 P. M.

At 2.30 P.M.

CROWFOOT and his SUITE

WILL VISIT THE BAZAAR.

DINNER

Offered to Crowfoot.

At 8 O'clock P.M.

DURING THE EVENING,

Musie by the St Henri Band.

NOTES SUR L'ANCIENNE EGLISE

DE

L'HOTEL-DIEU,

*Extraites de la "Vie de Melle Mance," par Mr. Faillon, P.S.S.
"Vie de Mr. de Maisonneuve," par Mr. Roussseau, P. S. S. et des "Annales
de l'Hôtel-Dieu."*

1642. — La première Chapelle de l'Hôtel-Dieu n'était qu'un oratoire de dix pieds carrés, construit en pierre.

1656. — En 1656, l'Eglise de l'Hôtel-Dieu fut construite avec les dons du Séminaire St. Sulpice, de Mr. de Maisonneuve, gouverneur de l'île de Montréal et des habitants de cette ville. Elle a tenu lieu d'église paroissiale durant plus de vingt ans. Cependant, comme le remarque l'auteur de la "Vie de Mr. de Maisonneuve," on ne lui donna pas le titre de Notre-Dame, mais elle fut dédiée à St. Joseph. Une lame de plomb, déposée dans ses fondements avec la première pierre, porta't cette inscription :

*" Cette première pierre a été posée en l'honneur
" de St. Joseph
" L'an 1656, le 28 août.
" Jésus, Marie, Joseph."*

L'Eglise formait l'angle de la rue St. Paul et de la rue qui monte du fleuve à la Place d'Armes, et qui de ce jour prit le nom de St. Joseph.

Ses dimensions étaient de 50 pds de long et 24 de largeur. Le corps de Jeanne Mance y fut inhumé en 1676, l'église paroissiale n'étant pas encore construite.

Cette église fut réduite en cendres lors du premier incendie général de l'Hôtel-Dieu, en 1696.

1702. — Elle fut reconstruite en 1702. A chaque côté du portail, il y avait une niche où l'on plaça peu après la statue de la T. S. Vierge et celle de St. Joseph.

1721. — Mais il était dans les desseins de la Providence, comme l'avaient annoncé autrefois Mr. Olier et Mr. de la Dauversière, de conduire les filles de St. Joseph par la voie de la croix et de la pauvreté. Dieu permit que les bâtiments de l'Hôtel-Dieu qu'elles avaient reconstruits avec tant de peines depuis l'incendie de 1696 devinssent une seconde fois la proie des flammes.

Le 19 Juin, 1721, au moment où la procession du T. S. Sacrement sortait de l'église de l'Hôtel-Dieu pour retourner à celle de la paroisse, un arquebusier, au lieu de tirer en l'air, tourna par mégarde son fusil vers l'église et porta le feu sur la couverture qui fut bientôt toute embrasée. On sonna le tocsin. Un grand nombre de particuliers accoururent pour essayer d'éteindre le feu ; tous les moyens furent inutiles. De l'église, qui était assez élevée, la flamme gagna bientôt le bâtiment des malades et enfin le monastère des religieuses. Les édifices étant couverts de bardeaux de cèdre, d'ailleurs la chaleur étant excessive et le vent très

fort, toute la toiture s'enflamma comme si c'eût été de la paille. En moins de trois heures, tous les bâtiments qui avaient plus de trois cent cinquante pieds de longueur furent consumés ; la cloche qui pesait trois cents livres fut entièrement fondue.

1725. — Dès le printemps de 1725, le Père François, Récollet, avait entrepris de remettre en état l'Eglise de l'Hôtel-Dieu. Ce bon Père tout dévoué aux filles de St. Joseph, obtint de ses supérieurs, par l'entremise de Mgr. de St. Vallier, l'autorisation de s'appliquer tout entier à cet ouvrage. Quoiqu'il n'eût aucune avance, sa confiance en Dieu ne fut pas trompée ; il parvint à faire poser sur les murs de l'église une charpente qui fut couverte en planches doubles ; il rétablit les portes et les fenêtres et fit élever une voûte de forme élégante ornée de fleurs et de figures d'anges dorées. Par le zèle intelligent du Père François et par le bon goût qui présida aux travaux, ce sanctuaire fut regardé alors comme le monument le plus curieux dans ce genre qu'il y eût en Canada, et plusieurs personnes venaient même de loin pour le visiter.

1732. — Tous les bâtiments de l'Hôtel-Dieu ayant été reconstruits sur les vieux murs qui déjà avaient souffert deux incendies, furent considérablement endommagés à la suite du tremblement de terre qui survint en 1732.

(Une maladie épidémique, la petite vérole, fit son apparition peu après et devint si universelle à Montréal que plus de cinq cents variolés furent reçus et traités à l'Hôtel-Dieu durant l'espace de quatre mois.)

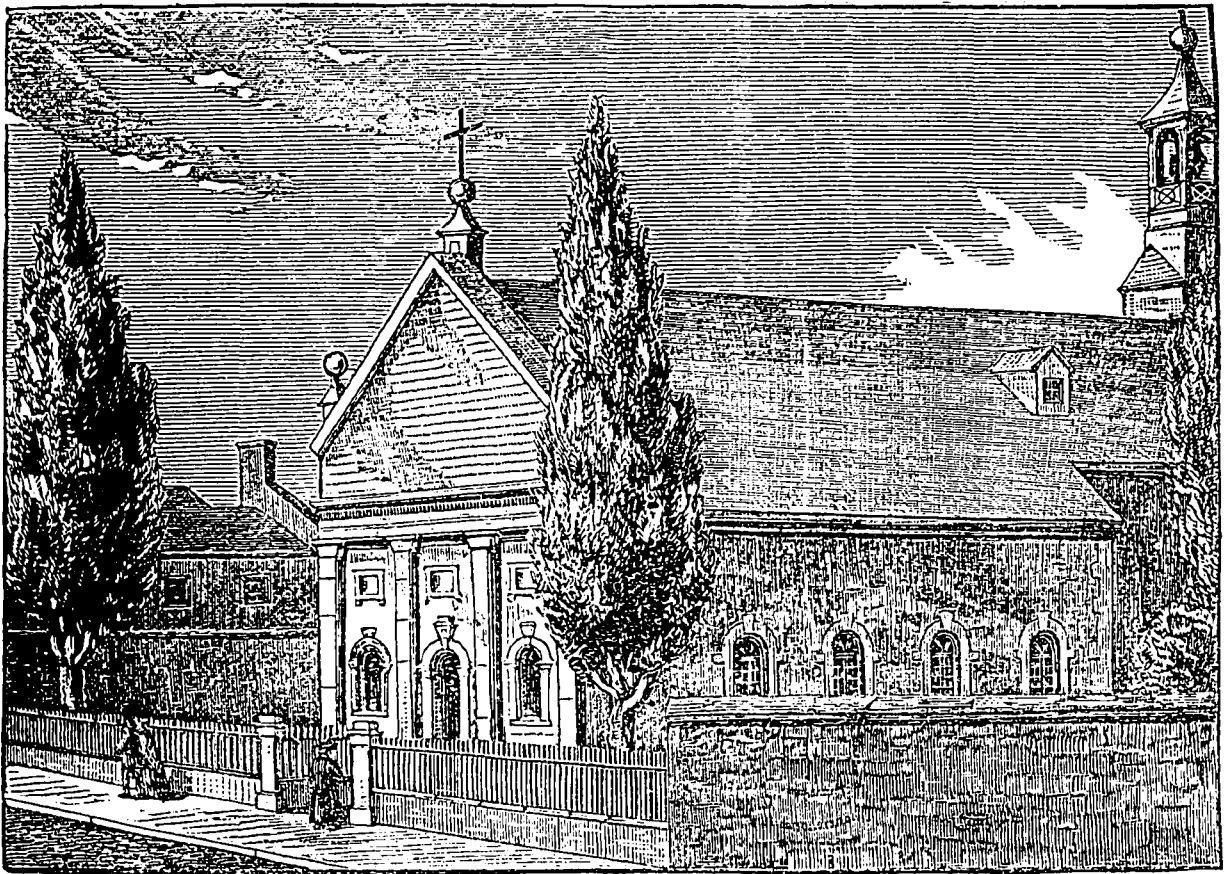
Et comme la croix devait être le plus ferme appui de cette Maison, avant même que l'on eût payé les réparations des dégâts faits à l'Hôtel-Dieu par le tremblement de terre, tous ces bâtiments furent de nouveau réduits en cendre, le 10 avril 1733.

1733. — Cet incendie commença par la maison de Mme. Francheville, située près du fleuve, et consuma quarante six maisons. L'Hôtel-Dieu fut l'une des premières. Ses bâtiments à trois étages et d'environ mille pieds de tour, en y comprenant l'église, l'hôpital et le monastère, furent entièrement consumés.

1735. — Au moyen de quelques gratifications accordées par le Roi de France à la requête du gouverneur général et de l'intendant, en 1735, l'Hôtel-Dieu fut reconstruit de manière à pouvoir loger les malades et les religieuses quoique fort à l'étroit.

Ce qui affligeait surtout les hospitalières, c'était de ne pouvoir rétablir leur église, restée jusqu'en l'année 1742, dans l'état où l'avait laissée l'incendie, ou plutôt dans un état plus ruineux encore, car elle était toute remplie d'arbustes et les framboisiers y croissaient comme dans les bois. Désolées de se voir dans l'impossibilité de la rétablir, elles résolurent d'adresser à Dieu de ferventes supplications, afin qu'il daignât inspirer à quelqu'un le dessein de cette bonne œuvre. Dans cette vue, elles passèrent neuf jours en jeûnes et en prières, s'efforçant de mettre dans leurs intérêts, la T. Ste. Vierge, St. Joseph, St. Augustin et St. Antoine de Padoue.

Le lendemain de cette neuvaine, un saint missionnaire qui passait pour être très pauvre et que les Sœurs ne con-



EGLISE DE L'HOTEL-DIEU DE MONTREAL, en 1821,

Elle a servi de cathédrale à Sa Grandeur Mgr. J. J. LARTIGUE, durant les cinq premières années de son Episcopat.

Sa Grandeur résidait alors à l'Hôtel-Dieu avec son Secrétaire, Mr. I. BOURGET.

naïssaient point du tout, demanda à parler à la Supérieure et lui dit qu'il était pénétré de douleur en voyant que la maison de Dieu était abandonnée et que personne ne pensait à la faire rebâtir. Il ajouta qu'il aurait voulu être en état de se charger seul de cette sainte entreprise, mais que ne le pouvant pas, il donnait ce qu'il avait épargné sur ses besoins. Il lui remit à l'instant deux milles livres, lui recommandant le secret qu'elle garda jusqu'à ce que lui-même se fut déclaré, pour de bonnes raisons.

Le missionnaire dont on parle ici, était un prêtre du Séminaire de St Sulpice, Mr. Pierre Le Sueur de Vauvillez, né au village de ce nom, au Diocèse d'Amiens et qui avait été envoyé à Ville-Marie par Mr. Leschassier, en 1710.

La reconstruction de l'église fut bientôt entreprise, et en même temps on fit dans la ville des quêtes dont le produit permit de pousser l'ouvrage sans interruption depuis le 3 mai de cette année, 1742, jusqu'à son entier achèvement. On fut obligé de démolir les anciennes murailles, et la bâtisse fut néanmoins à l'extérieur achevée au mois d'août suivant, mais on ne put encore la livrer au culte divin. L'année suivante, la veille de Ste. Anne, on bénit la cloche destinée à la nouvelle église. Le parrain fut Mr. de Noyelle et la marraine Melle Robert, qui la nommèrent Marie-Joseph.

1744.—Enfin, le 12 août 1744, l'église étant entièrement terminée, on en fit la bénédiction solennelle à laquelle se trouva présent tout le clergé, et, immédiatement après, on y chanta la grand'messe pour la première fois. Ce fut une douce consolation pour les hospitalières de pouvoir, en ce lieu, faire toutes les cérémonies marquées par leur règle, avantage dont elles étaient privées depuis dix ans, et de voir les fidèles fréquenter assidûment cette église comme ils avaient fait avant l'incendie.

1755.—Durant les événements de la guerre de Sept ans, l'Hôtel-Dieu fut rempli de malades et de blessés. Le vaisseau "Le Léopard" qui se trouva infecté d'un air pestilentiel, communiqua la contagion aux soldats et par eux à toute la ville. Le nombre des malades devint alors si extraordinaire que les filles de St Joseph ne pouvant les recevoir tous dans leurs salles et voulant cependant prodiguer à tous leurs charitables soins, se déterminèrent enfin, "avec la haute approbation de Mgr l'Evêque de Québec" à les placer dans leur église, malgré la répugnance qu'elles avaient à prendre ce parti. Ils y passèrent tout l'été, mais comme il était contraire à la prudence de les y laisser l'hiver, où ils seraient morts de froid, et que d'ailleurs le nombre des blessés devenait tous les jours plus considérable, les religieuses leur cédèrent leur propre dortoir et se retirèrent dans leur infirmerie.

Mais l'encombrement des malades et la diversité des maladies occasionnèrent une sorte de fièvre maligne si violente qu'en quatre ou cinq jours elle conduisait les malades au tombeau. Les sœurs Charlotte de Lantagnac, Marie Coulon, Louise d'Aguille et Charlotte le Page de St. François en furent victimes.

A peine l'épidémie eut-elle cessé qu'au mois de Janvier 1757, vers les cinq heures du soir, les hospitalières entendirent tout à coup le cri d'alarme : au feu ! Cherchant à découvrir où est l'incendie, elles voient les flammes sortir

par les croisées de la maison voisine et se jeter avec violence sur la couverture de leur église. Incontinent, elles s'empressèrent de transporter tous leurs meubles dans leur jardin. Enfin, après de cruelles alarmes, toutes reconnaissent que l'Hôtel-Dieu avait été préservé et leur frayeur se change en sentiments d'actions de grâces.

1805.—Le 23 Juillet, 1805, vers 5½ hrs. du soir, le tonnerre tomba sur le clocher et de là pénétra dans l'intérieur de l'église, fondit les anneaux du rideau placé devant le tableau de l'Agonie et fit éprouver une légère commotion à une hospitalière qui se trouvait alors à la grille du chœur. Après le juste effroi que devait leur causer ce bruit épouvantable, les filles de St Joseph entrèrent au réfectoire pour le souper sans se douter que le clocher de leur église était en feu. A peine étaient-elles à table qu'on vint les avertir du danger que courait leur maison. Elles sortent à l'instant et se rendent en hâte à la sacristie d'où elles enlevèrent les ornements les plus précieux pour les mettre en sûreté.

Le feu ayant pris au clocher et la flamme se dirigeant sur le toit de l'église, elles firent venir des ouvriers qui essayèrent de couper les poteaux du campanile avec des scies et des haches, afin de le jeter ensuite par terre et de préserver la maison. Mais, chose extraordinaire, les instruments dont ils se servaient n'eurent aucune prise sur ces poteaux, pas plus que sur un métal très dur.

Le peuple était accouru en foule et la cour était remplie de spectateurs, lorsque tout à coup, la croix du clocher tomba dans cette cour même, et, ce qu'on ne peut attribuer qu'à une protection spéciale de Dieu, elle ne blessa personne dans sa chute. Les protestants qui étaient présents s'écrièrent alors : Merveille ! et les catholiques : Miracle !

Enfin, au plus fort du danger, et lorsque la flamme se dirigeait déjà sur la toiture de l'église, un prêtre du Séminaire, Mr. Thavenet, comme plus agile qu'aucun de ses confrères, monta au clocher ; et là, par un mouvement de foi et d'une vraie confiance, il cloua sur l'un des poteaux un ruban de St. Amable, qu'il avait apporté pour ce dessein.

Aussitôt la flamme, qui jusqu'alors s'était portée du clocher sur l'église prit une autre direction et se fixa à la partie supérieure du clocher même où elle demeura jusqu'à ce qu'on fut parvenu à éteindre le feu. Un changement si inespéré et qui répondait si bien aux vœux de la multitude réunie autour de l'Hôtel-Dieu fut regardé par tous les assistants comme une marque visible de la protection divine, et l'on entendit aussitôt répéter de toutes parts ce cri d'allégresse : Miracle ! Miracle !

Les filles de St. Joseph n'en jugèrent pas autrement, et depuis ce jour, elles n'ont cessé, chaque année, de faire célébrer une messe d'actions de grâces en l'honneur de St. Amable à qui elles se croient redevables de la conservation de leur maison. Avant la fin de ce jour, deux honorables citoyens, Mr. de Beaujeu et Mr. Mondelet, allèrent trouver la Supérieure et lui offrirent de faire eux-mêmes une quête dont le produit serait employé à réparer leur clocher. Quelques jours après, ils rapportèrent à la Supérieure deux cents livres sterling qui reçurent en effet cette destination. Non seulement l'Hôtel-Dieu n'éprouva aucune perte par cet incendie, mais il en résulta cet avantage que le nouveau clocher

ne fit pas regretter l'ancien et que l'église reçut une toiture en ferblanc qui devait la mettre à l'abri d'un nouveau danger.

En 1821, Sa Grandeur, Mgr J. J. Lartigue, Evêque de Telmesse, fit choix de l'Hôtel-Dieu pour sa résidence et y demeura cinq ans avec son secrétaire, Mr. I. Bourget. Durant cette période, l'humble église de l'Hôtel-Dieu servit en quelque sorte de cathédrale au premier évêque de Montréal.

Mr. I. Bourget y reçut le Diaconat le 23 Novembre, et l'année suivante, le 20 Novembre, y fut ordonné prêtre.

1840.—En l'année 1840, Mgr. Lartigue, épuisé par les fatigues de son glorieux et pénible Episcopat, revint à l'Hôtel-Dieu pour y finir ses jours. Après de longues souffrances, il s'endormit dans le baiser du Seigneur, ayant été assisté jusqu'au dernier moment par son fidèle et dévoué coadjuteur, Mgr. I. Bourget. Son corps fut exposé dans l'église de l'Hôtel-Dieu ; on y chanta l'office des morts et le service funèbre, puis on transporta dans la Cathédrale les restes vénérés du premier pasteur du Diocèse de Montréal.

1852.—Mais à l'époque du terrible incendie de 1852, ils furent de nouveau transportés à l'Hôtel-Dieu et placés dans le caveau des Religieuses, sous le sanctuaire de l'église où ils demeurèrent jusqu'à la démolition de la dite église, en 1860, époque à laquelle tout l'établissement de l'Hôtel-Dieu fut transféré au Mont Ste. Famille.

1860.—Les pierres de l'église de l'Hôtel-Dieu, ce sanctuaire consacré par tant et de si précieux souvenirs, étaient devenues chères au cœur des filles de St. Joseph. Aussi eurent-elles le soin d'en faire transporter la meilleure partie au Mont Ste. Famille, pour y construire dans leur jardin une chapelle dédiée à St. Joseph. C'est dans cette chapelle, conservée comme une relique d'un passé vénérable, que les religieuses se plaisent dans leurs pieuses contemplations, à lire sur ces pierres, deux fois séculaires, l'histoire de Montréal et celle de l'Hôtel-Dieu, car Montréal et l'Hôtel-Dieu sont, pour ainsi dire, nés le même jour, ont partagé le même berceau et depuis ne se sont jamais séparés,

A. M. D. G.

A PROPOS DE CHANSONS.

M. Sulte a passé par les armes le *Petit mousse noir*, et ça été vite fait. En deux colonnes le malheureux négriillon a été examiné, jugé, condamné et exécuté.

Je suis loin de trouver que M. Sulte ait tort de critiquer les inepties littéraires qui ont cours sous forme de chansons et de romances. Mais, je l'avoue, ce n'est pas sans regret que j'ai vu son fouet satirique s'abattre tout d'abord sur ce pauvre *petit mousse*, qui avait dû, à bord du corsaire, recevoir assez de taloches.

Pour moi, comme pour d'autres, je crois, cette chanson naïve est intimement liée aux souvenirs du jeune âge. Or, on sait le charme puissant des choses qui nous ramènent ainsi vers le passé.

Et puis, cet air n'imité-t-il pas un peu la plainte du vent qui gémit dans les cordages, et n'y a-t-il pas une poésie mélancolique dans le refrain ?

Filez, filez, ô mon navire
Car le bonheur m'attend là bas !

Nous sommes tous sur ce navire, voguant vers une plage enchantée que l'espérance nous montre à l'horizon lointain. Là sont les honneurs, la fortune, les plaisirs, le repos : là est le bonheur. Nous allons, mais à mesure que nous avançons ce rivage heureux fuit et s'éloigne... rêve décevant ! Qui peut se vanter d'y avoir atterri ici-bas !

Mais voilà bien de la philosophie à propos d'une chanson qui n'en contient guère, il faut le reconnaître. Des prédilections particulières, basées sur des impressions plutôt que sur la raison, ne sauraient entrer en ligne de compte. Je laisserai donc M. Sulte, tout entier à son œuvre de critique, immoler et le mousse noir, et le mousse blanc, et le Juif-Errant.

Mais si la chanson du mousse est par trop... *innocente*, il en est d'autres qui ne le sont pas assez, sans avoir pour cela plus de mérite littéraire. Je veux parler de toutes ces fadaïses sentimentales, de toutes ces romances naïves qui célèbrent l'éternel amour, et dans lesquelles, d'après Veillot, il y a toujours un ange, un cœur et un pleur. L'illustre critique conseille aux jeunes filles de chanter plutôt la *Marsillaise* que ces rapsodies langoureuses, pleines d'un sentiment faux et dangereux. A coup sûr l'Alceste de Molière leur aurait préféré son vieux refrain :

J'aime mieux ma mie, o gué !
J'aime mieux ma mie.

Les *libretti* du plus grand nombre des opéras entrent dans cette immense catégorie des bêtises rimées. Et pourtant, Dieu sait si on se prive de chanter ces choses qu'on ne voudrait cependant pas dire, ni s'entendre dire.

Voilà le vaste champ où je voudrais voir s'exercer la vigoureuse critique de M. Sulte. Pourvu qu'il y mit le même bon vouloir et la même verve qu'à l'égard du mousse noir, il aurait promptement fait justice de toutes ces sottises qui choquent le bon goût autant que la morale.

Veillot désirait que l'on mit en musique de la vraie et bonne poésie, pour remplacer ces vers de pacotille. Depuis quelques années, en effet, on chante dans les salons, les vers de *vrais* poètes... mais malheureusement, pas toujours de *bons* poètes. On comprend qu'il faut du discernement ; qu'il n'est pas permis de chanter une chanson pour cela seulement qu'elle est à la mode, et que le marchand de musique la recommande. On est vraiment là dessus d'une indifférence et d'un laisser-aller par trop débonnaires. J'ai souvent, pour ma part, entendu des fillettes, à peine sorties du couvent, et toute pleines de candeur, chanter des strophes passionnées, écrites pour des actrices, tout au plus.

Elles y allaient en toute simplicité, comme si c'eût été un cantique. Mais la chose n'en était pas moins inconvenante et absurde.

J. LESROSIERS.

Au plus fort là poche.

Ce vieux proverbe est menteur
Malgré son allure franche,
Ma femme, ma chère Blanche,
Me l'apprit pour mon malheur.

Ceci soit dit sans reproche,
Je ne la chagrine en rien,
Mais il est faux, je sais bien,
De dire : Au plus fort la poche.

A la fin d'Août, mon gousset
Avait joyeuse apparence,
Son embonpoint me plaisait ;
Hélas ! quelle différence !

Ce gousset que j'aimais tant,
On l'a pillé sans scrupule
Dans une nuit mon pécule
S'est enfui discrètement.

Ma femme, je vous l'avoue,
A vidé mon coffre-fort.
Pourtant je suis le plus fort,
Et c'est ainsi qu'on me joue.

Mais le bazar en profite
J'y souscris de tout mon cœur ;
Quand on dit " Pour Monseigneur ",
J'ouvre ma bourse bien vite.

Pour le bazar, charmants fripons
Prenez sans peur et sans reproche ;
Laissez dormir les vieux dictons
Dites : Aux plus fines la poche.

GUSTAVE. GUILDRY.

CHRONIQUE.

Le spectacle que nous avons sous les yeux, le soir que les sauvages de Caughnawaga sont venus au Bazar, était d'une étrangeté sans pareille. Au premier plan, sur le théâtre, un chef indien, revêtu de son costume d'apparat, prononçant avec volubilité et force gestes un discours en langue iroquoise ; près de lui, parmi les auditeurs, un prélat italien, un vieux prêtre français, des artistes, des chanteurs et une dizaine de sauvages tout emplumés ; puis, au bas de l'estrade, massé en foule compacte, un assemblage incohérent de toutes les nationalités, de toutes les conditions, de tous les âges ; toilettes élégantes, costumes de dames de charité, habits ecclésiastiques, chapeaux gibus, coiffes antiques, têtes blondes, têtes chauves, le tout dans un édifice d'apparence austère et de formes grandioses, mais dont les

pilliers et les murailles sont tout couverts de drapeaux et de banderolles ; au fond, une salle à diner pleine de convives ; de chaque côté des débits de glaces, de liqueurs et de bonbons, et à l'entour, des boutiques et des étalages remplis de bibelots de toutes sortes. Peut-on s'imaginer tant de contrastes à la fois, voir une réunion de personnes et de choses aussi disparates ; et en regardant cette scène, ne pouvait-on pas se croire le jouet d'un de ces rêves fantastiques qui nous font voyager dans les régions de l'impossibilité et de l'in-vraisemblance ?

* * *

Nos sauvages ont chanté et dansé. Chant doux, plaintif et monotone, qu'il faut entendre au milieu de la solitude et du silence des forêts. Danses grotesques mais très-animées, et qui ont eu le privilège de faire rire aux éclats les gens les plus sérieux.

L'orchestre n'était pas compliqué : un tambour avec un instrument qui doit s'appeler *sakakoua* et dont le bruit imitait celui des castagnettes. Pas nécessaire d'avoir Lavigne ni Labelle pour diriger cela. Mais il fallait voir comme on se trémoussait sur cette musique !

* * *

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Après l'affluence énorme et l'agitation de vendredi, la journée et la soirée de samedi ont été d'un calme désespérant. Mais il faut dire que le mauvais temps s'est mis de la partie, et qu'une pluie torrentielle s'est abattue sur la ville vers huit heures, c'est-à-dire au moment où la plupart des gens vont au bazar. Oh ! la belle pluie ! Nous en pouvons parler, l'ayant *attrappée* en route, depuis la première goutte jusqu'à la dernière inclusivement.

La qualité peut-elle compenser pour la quantité, en matière de bazar ? Cela dépend, sans doute, des circonstances. Mais enfin, à défaut de la foule ordinaire, nous pouvons dire que nous avons, ce soir-là, parmi nous, un ministre fédéral, qui a très-généreusement vidé sa bourse en visitant les différents départements. Le *Bazar* ne peut pas s'occuper de politique, sa constitution le lui défend ; mais il croit cependant pouvoir dire *merci* sans compromettre ni ses éditeurs, ni ses rédacteurs, ni ses imprimeurs, ni ses lecteurs, ni même ses porteurs..... s'il a des porteurs, ce dont nous doutons.

* * *

Et voici les raisons de ce doute, qui peut paraître extraordinaire. C'est qu'à chaque instant nous voyons arriver un abonné en détresse pour nous dire qu'il n'a pas reçu le *Bazar* depuis trois, six, dix jours ; qu'il lui manque tant et tant de numéros, etc., etc., etc. Irritation de l'abonné, embarras du rédacteur qui n'y comprend rien. Enfin, ces numéros ont-ils été envoyés, oui ou non ? Et s'ils ont été envoyés, qui les a reçus ? Nous finirons par croire qu'on nous a jeté un sort et qu'un génie malfaisant a juré notre perte. Nous serions tentés, dans notre découragement, de nous arracher les cheveux, mais nous nous arrêtons, en songeant que le bazar touche à sa fin, et que cela ne vaut pas la peine d'en venir à cette extrémité.

Le bazar achève. De fait, on est arrivé au bout du programme originaire ; mais on a décidé de prolonger la fête encore six jours, pour recevoir la visite du grand chef sauvage, Sapomaxico, en français Pied-de-Corbeau. Le *Bazar* a déjà donné une biographie de ce grand guerrier. Ah ! Mesdames, vous qui avez tremblé à la vue d'un pauvre écureuil, qu'allez-vous devenir en présence de cet indien redoutable qui peut nous scalper en un tour de main ou nous avaler comme des jaunes d'œufs ? Mais rassurez-vous. Sapomaxico ne marche pas dans le sentier de la guerre. S'il vient ici, c'est pour fumer avec nous le calumet de la paix, et voir le grand *wigwam* de la prière que ses frères blancs de Montréal sont à construire. Puisse la vue de ce temple magnifique et de tous nos autres monuments religieux accroître le respect que ce chef a toujours témoigné envers notre religion, et lui inspirer le désir d'être enfin un de ceux qui viennent, dans les églises catholiques, adorer le vrai Dieu.

* * *

Au sujet de cette visite, voilà déjà plusieurs fois qu'on nous demande si c'est bien le véritable Pied-de-Corbeau que nous allons recevoir. Ah çà ! pour qui nous prend-on ? Croit-on que nous aurions l'audace de tromper les habitants de la bonne ville de Montréal en ne leur faisant voir qu'un faux Sapomaxico, qu'un *Crowfoot* de contrebande ? Non, non, notre Pied-de-Corbeau est authentique, tout ce qu'il y a de plus authentique, et nous sommes prêts à produire toutes les pièces justificatives nécessaires pour prouver et son identité et notre sincérité.

Et le fait que *Crowfoot* n'est pas venu au jour qu'on avait d'abord fixé est une preuve que nous sommes de bonne foi. Autrement, il nous eût été très-facile de produire en tout temps un sauvage quelconque, mandé d'Oka ou de Caughnawaga.

Malgré qu'on eût annoncé dans les journaux que le chef ne serait pas ici lundi, cependant une grande foule s'était rendue au bazar ce soir-là, dans le but de le rencontrer. Le Rev. Père Lacombe, O.M.I., le zélé et populaire missionnaire du Nord-Ouest, a bien voulu prendre la parole pour expliquer aux assistants les raisons qui retardent l'arrivée de *Crowfoot*. La partie est remise à mercredi. C'est une grande affaire, dit le Père Lacombe, que de décider nos Sauvages à entreprendre un si long voyage. Ils ont une crainte superstitieuse que s'ils s'en vont ainsi au pays des blancs, ils ne reviendront jamais.

Le Révérend Père exprima en suite son admiration pour le dévouement extraordinaire dont les dames de Montréal ont fait preuve durant ce bazar. "Nous, dit-il, nous, pauvres sauvages, nous ne pouvons pas sans doute connaître et apprécier toutes ces belles choses que vous avez réunies et exposées ici, mais nous comprenons la grandeur et le mérite de votre œuvre, J'ai voulu y concourir pour ma part en faisant venir ici un des plus grands Chefs sauvages de nos territoires.

Le Père Lacombe rendit un éloquent et touchant hommage à la mémoire de Mgr. Bourget, dont il avait reçu la bénédiction en partant pour les missions du Nord-Ouest, il y a trente-huit ans. Le souvenir qu'il a gardé du saint prélat lui fait voir avec un plus grand intérêt le temple ma-

gnifique dont il a jeté les fondations et qui aujourd'hui couvre sa tombe vénérée.

Le bon Père dit ensuite qu'il allait raconter une légende du Nord-Ouest, intitulée : *La vengeance d'une femme*. Un mouvement se produisit dans la foule, et nous crûmes que la partie féminine de l'auditoire allait faire un mauvais parti au narrateur. Mais celui-ci se hâta d'ajouter qu'il ne s'agissait pas d'une femme blanche, mais d'une sauvagesse et d'une païenne, et que cela ne tirait pas à conséquence. Cette précaution oratoire eut l'effet désiré, et l'on écouta dans un profond silence cette histoire, qui avait pour but de montrer quel abîme de ressentiment, de haine, de perfidie et de cruauté peut renfermer le cœur d'une femme ! Rien de plus intéressant et de plus dramatique ! Mais, franchement, et *entre nous*, mon Père, êtes-vous bien sûr qu'il faille aller au Nord-Ouest pour rencontrer tant de méchanceté ?

D.

PETITES NOUVELLES.

Paroisse Notre-Dame.—

Un magnifique coussin peint et brodé par Mlle Bohrer, vendu à l'Hon. M. J. A. Chapleau.

Un couvert de lampe, satin peint à la main, acheté par l'Hon. J. A. Chapleau.

Une bourse, don de Mme Perrault, et un coussin en peluche cramoisie, vendus à Mr. Beemer.

Mme Hyacinthe Charlebois, rue Osborne, a acheté 2 voiles d'oreiller, satin blanc, peint à la main, 2 panneaux, 1 petite robe d'enfant, 1 sac en satin noir.

Une statue (Sauvage), Mr Parent.

Une robe de voiture d'enfant, en laine, Mr. Evacher, rue de la Montagne.

Un mitre d'or, Mme Olivier, 35 rue de la Montagne.

* * *

Paroisse St. Jacques.—Effets râflés :

Un porte clefs brodé sur soie gagné par Mr. Desgeorges, 48 rue des Conseillers de ville.

Un service à déjeuner gagné par Mme G. N. Watier, 25 rue St. Denis.

Une pièce de monnaie \$10.00 en or gagné par Mr. Joseph Brunet, Avenue de Lorimier.

Un livre de prières gagné par Mr. L. N. Gelinat.

Le magnifique tapis de table brodé sur drap vert offert par Mme Alfred Laroque, Sr., a été acheté par Mme C. S. Rodier.

Un plateau peint sur cuivre a été gagné par Mr. N. D. Racine et n'a pas encore été réclamé à la paroisse St. Jacques.

* * *

St. Brigide.—

Une bague d'or, Mr. James Sylvain, 199 Rue Plessis.

* * *

Paroisse St. Charles.—

Un miroir, Mme Mallette, rue Centre.

Paroisse St. Joseph.—

Mr. L. M. Boisvert, 1618 Notre-Dame, 1 croix en porcelaine.

Mme L. E. Beauchamp, une couchette de poupée.

Un set à soda avec cabaret, gagné par Mr Filster, E. U.

Un coussin par Melle Demers.

Une table vendue à Mme D. Parent.

Une table vendue à Mme G. Héту.

Un coussin, Mr J. O. Levesque, 1090 Ste. Catherine.

Une jardinière en porcelaine, H. Legendre.

Un panneau en peluche, A. Beauchemin.

* * *

Paroisse St. Gabriel.—

H. G. Dicks, rue Wellington, un pot en argent.

Un service à thé en faïence, gagné par Mr. D. Labonté.

Une canne, Mr Heneault.

Un coussin, Melle C. Mack.

Un huilier, Father McCarthy.

Un concertina, J Asselin.

Un service à thé, Mme Connor.

* * *

Section des Sœurs d'Hochelaga.—

Black satin hand painted panel, won by Miss Maria Sancer,

A cushion of olive plush and flowers, painted on crimson satin, won by Mr. Laviolette.

A banner of olive plush, won by Mrs McCrory.

Mr P. Rafferty a gagné le set à thé, en porcelaine, valeur \$150.00.

Une bannière olive a été gagnée par Mr Th. Décary.

* * *

Section St. Jean Baptiste.—

Une chaise en peluche, une table de fantaisie, un panier de fantaisie, une peinture à l'huile, sur vitre, le tout acheté par Mr. Levesque de la rue St. Denis.

E Payette, 5695 Ste Catherine, une boîte à parfums.

Un marinadier en argent, Rév. Mr Plinguet, curé de l'île Dupas.

Objets gagnés:

Etagère en papier mâché, par Melle Adèle Pellerin, 287 rue Notre-Dame.

Une lampe suspendue, par Mme Juge Jetté.

Une lyre avec fleurs en cire, sous globe, par Melle Joséphine Dupuis, 188 rue Anne.

Pot à tabac, par Mme Laviolette, 205 rue St. Hubert.

Croix en cire, sous globe, par Mme J. Brousseau, Sault-au-Récollet.

Porte-journaux, par Mr. Alari, 1582 Ontario.

Une corbeille en argent, par le Révérend Mr. Dagenais, curé à St. Jacques de l'Achigan.

—Prière de venir chercher ces objets.

Mr. Ouimet, 24 rue Hypolyte, a gagné un globe.

Mme Brunet, un bouquet en cire, sous globe.

Melle Moreau, 1 set de toilette.

Mme H. Gingras, 1 set à limonade.

* * *

L'Hon. J. A. Chapleau, secrétaire d'état, a visité le bazar samedi soir.

* * *

M. A. C. F. Finzel, graveur a fait cadeau d'une douzaine de médailles de son Eminence le Cardinal Taschereau, pour être vendues au bazar.

* * *

Le Major Commandeur L. A. Huguet-Latour a donné, pour la bibliothèque Canadienne, un bon nombre de brochures toutes intéressantes et dont plusieurs sont d'un grand prix par suite de leur rareté. Nous en donnerons plus tard la liste complète, en publiant le catalogue.

* * *

Par suite du mauvais temps qu'il faisait mardi soir, l'assistance au Bazar a été très-peu nombreuse.

Pendant la soirée la fanfare philharmonique du Mile-End sous la direction de M. McNamara nous a donné un joli concert.

* * *

ARRIVÉE DE CROWFOOT. Le célèbre chef des Pieds-Noirs, *Crowfoot*, est arrivé ce matin à Montréal, et sera ce soir au Bazar, où une adresse lui sera présentée.

* * *

M. le chanoine Ouellette, Supérieur du Collège de St. Hyacinthe a envoyé \$75.00 pour le bazar.

* * *

Ont fait des dons au département des fruits :

Mme Chs. Châput, Melle Maria Sancer, Rév. Mr. Giband, Mme H. C. Cadieux.

Hochelaga: Mme Adam, Mme Jibeau, Mme Bertrand, Mme Laflamme.

* * *

Madame Miller, présidente du Comité de Saint-Henri, a donné un superbe porte-cigares et porte-fleurs en porcelaine au Bazar, section d'Hochelaga. Ce bel objet, qui est estimé à \$30, sera tiré à la raffle.

* * *

M. l'abbé Emard, de l'Archevêché, est parti mardi soir pour Québec, où il doit prêcher la retraite des élèves du Petit-Séminaire.

* * *

Les Dames du Bazar continuent d'accomplir leur tâche fatigante avec le même courage et le même zèle.

A TRAVERS LES SALLIES.

(Suite.)

Dans le transept de gauche, en entrant, se trouve exposé beau et magnifique modèle, en bois, de la Basilique de St. Pierre de Rome, qui sert de modèle à la construction de la Cathédrale actuelle de Montréal.

L'examen attentif de ce petit chef-d'œuvre peut seul donner une idée du talent et de la patience de l'ouvrier qui l'a confectionné.

Le Révérend Père Michaud, prêtre de l'Ordre des Visiteurs à Joliette, voulant surprendre agréablement le saint évêque Bourget, qui venait de concevoir l'idée d'élever dans Montréal, une cathédrale sur le plan de la Basilique de St. Pierre de Rome, commença ce travail ardu, qui dura près de quatre ans, pour le présenter, en cadeau, à Sa Grandeur.

Ce petit monument qui est, en tout la reproduction fidèle de l'immense Basilique qui fait l'admiration de l'univers entier, à douze pieds de longueur, à peu près, et est construit avec une perfection et des proportions irréprochables. Le travail est si parfait, que même dans les plus petites moulures corinthiennes et dans les joints les plus délicats, il est impossible d'apercevoir le moindre défaut. C'est tellement vrai, que je pourrais presque défier la main la plus cruelle et la plus sévère d'y pouvoir placer la pointe d'une aiguille.

En étudiant ce véritable petit chef-d'œuvre, on reste dans une certaine surprise qui se termine toujours par l'admiration.

L'habile ouvrier, tout en nous donnant le plan parfait de la Basilique de St. Pierre, y a fait, cependant, quelques changements, nécessités et par le climat du pays et par les moyens pécuniaires qui nous manquent. Ainsi, par exemple, la couverture est inclinée au lieu d'être plate; les murs des côtés extérieurs au lieu d'être revêtus d'un mur d'ornements corinthiens, en sont privés, et restent, en conséquence sans ornements. Quoiqu'il en soit, la Cathédrale de Montréal sera la reproduction fidèle de la Basilique de St. Pierre de Rome quant au dôme, à la façade et à l'intérieur.

Le révérend Père Michaud, sans être proprement dit l'architecte de la Cathédrale, puisque les plans ont été tracés et signés par M. Bourgeau, a cependant puissamment aidé l'architecte de ses conseils et de son travail. Nous le félicitons de son plan en bois qui peut, tout à la fois, aider l'ouvrier et instruire le visiteur qui l'examine soit à l'extérieur soit à l'intérieur.

II.

AUTOUR DU BAZAR.

(Suite.)

SECTION DU SAULT-AU-RÉCOLLET.

OBJETS DONNÉS.

1 buste en marbre, 1 Harmonium, 1 marinadier en argent, plusieurs photographies, don de Mr. Rochette, tenre.

Tableau et cadre, 200 photographies du Sacré-Cœur, 2 robes en laine pour bébé, 1 nuage en laine pour dame, camisoles en laine pour bébé, lédies et différents articles, don des Dames du Sacré-Cœur.

1 corbeille en argent, 1 croix en cire sous globe, 1 beurrier en argent, 1 encrier, coiffure en laine pour bébé, plusieurs robes pour bébé, 6 tabliers pour dame, 6 chemises, don de Mme Joseph Brousseau.

Photographie de Mr. l'abbé Rochette, et cadre doré, Monseigneur Bourget, et cadre, 2 coussins, 2 étagères en papier maché, 3 encriers, trois lédies, cadres en papier, 2 tabliers et différents petits articles, don de Mme Joseph Lapièrre.

1 croix en cire, sous globe, valeur \$12.00, 1 pipe en écume de mer, 1 porte-cigare et 1 porte-cigarette, 1 blague à tabac, 1 poupée, 1 oiseau et 1 cage, 1 circulaire en caoutchouc pour dame, 1 tasse et sous-tasse en porcelaine, don de Melle Cordelia Contant.

1 couvre pieds en soie, pour berceau, set à thé en porcelaine, 1 lampe suspendue, 1 poupée, don de Mme J. B. Pélouquin.

1 grand couvre pied, Mme Gédéon Limoges.

1 magnifique coussin en peluche, brode, Melle Albina Gagnon.

1 corbeille en argent, Mr. J. B. Beauchamp.

1 huilier en argent, 1 laurier rose, Mme Zéphir Lapièrre.

1 marinadier en argent, Mme Chopin.

1 Enfant Jésus et 1 niche, 1 petite statue et 1 niche, 8 volumes, Ouvrages et cadre de la mère Deventini, 1 montre, 1 cage et 1 oiseau, 1 lampe, groupe en éponge et différents petits articles, don de M. Louis David.

1 lyre et fleurs en cire sous globe, Mde Dr Brien.

1 croix et feuilles mortes sous globe, Melle L. Labelle.

Porte-allumettes et différents articles en carton doré, Melle A. Corbeil.

1 corps en laine pour dame, Mme Joseph Pepin.

Robe et camisole pour bébé, Melle Godcharles.

1 sofa pour poupée, Melle Perrault.

1 beurrier en argent, 1 robe en laine pour bébé, Mme Firmin Corbeil.

Camisole en laine pour bébé, Mme Régistre Gagnon, fils.

1 beurrier en argent, Mme F. Dagenais.

1 marinadier en argent, Mr. Joseph Lapièrre, fils.

3 pelotes pour épingles, plusieurs petites statues, 1 cadre et divers petits articles, Mme Racette.

Groupe d'oiseaux bourrés, Mr. Paul Deschamps.

1 tablier brodé, Mme Urbain Gagnon.

1 smoking cap, Mme E. Vimet.

1 anneau pour serviette en argent, Mme A. Marion.

1 beurrier en argent, Mme F. Brunet.

1 marinadier en argent, Mr. Bongie.

1 beurrier en argent, Mme Deberme.

1 marinadier en argent, Mme Sigonin.

1 poupée, Mme J. Gagnon.

1 huilier, Mr. B. Pesant.

1 poupée, Mr. M. Dagenais.

1 robe en laine, pour bébé, Mme T. L'Archevêque.

1 poupée, Mme J. B. Lapièrre.

2 cadres, Mme Louis Pepin.

1 paire de vase, Mr. L. Vincent.

1 robe en broderie, Mr. J. Leonard.

1 robe d'enfant, Mme N. Lemay.

6 petites chemises, Mme G. Corbeil.

1 porte-ouvrage, 1 pelote pour épingles, cadres en papier, Melle M. Corbeil.

2 vide-poches, Melle Albina Paquet.

6 cuillères en argent, Mme Simon Gagnon.

3 livres d'histoire, Mr. Cochu.

1 set pour bureau, 6 mouchoirs, 1 paire de poignets en laine, 2 paires de mitaines, 2 paires de bas pour enfants, 4 paires de studs, Mme McArthurley.

1 assiette, tasse et sous-tasse pour bébé, 1 petite lanque, 1 porte-allumette, Mme Smith.

1 set pour bureau, Mme Kirt.

1 cadre en peluche, Melle Sans-Cartier.

1 carapet en nickel, Mr. J. Provost.

1 satchel, Meile Monette.

\$7.00 en argent, collecté par Mme S. Gagnon.

\$8.00 par Mme Pélouquin.

OBJETS OBTENUS PAR DAME G. PALASCIO.

Mr. Leclair, rue St. Jacques, 1 cadre doré, 1 paire de bottines.

Melle Eugénie Lecavalier, lambrusquin en corde.

Mme Sarault, rue Notre-Dame, 1 croix en d'aim, sous verre, et 1 porte-balai en peluche.

Mme Lalonde, robe d'enfant garni en peluche grenat.

Mmes Dussault et Dubrulo, 1 coussin en peluche.

Mme St. Onge, rue Sherbrooke un magnifique tapis de table en crazy-work.

1 pendule en cuivre donnée par Mr. Beradry, rue N.-D.

1 petit sofa couvert en peluche rouge 1 coussin en peluche brodé, don de Melle Panneton, rue Bleury.

Fleurs données par Arthur Boyer.

Peinture à l'huile "la Mendiant", donné par Mme Guy, rue Sherbrooke.

1 sofa de fantaisie en peluche, couleur paon et satin cardinal, par Mme Israël Goyette.

1 coussin de satin à épingles, par Mme Jobin.

Melle Martha Chartier, 386 St. Dominique, 1 porte-savon, 2 brosses.

Nous donnons le nom de faits naturels à des miracles quotidiens qui nous sont devenus familiers; mais nous ne saurions pas plus expliquer la germination d'un grain de blé que nous n'expliquerions comment un pain tout cuit tomberait pour nous du sein d'un nuage.—*Conté de Nugent.*

FEUILLETON DU BAZAR

CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

Et l'on changea d'entretien, à ma vive satisfaction. Bientôt je courus me réfugier dans ma chambre, où j'ai prié, pleuré, rêvé, bien contente d'avoir consenti au mariage de Florentine, et plus contente de m'en trouver quitte à si bon marché. Quant aux allusions du comte de Tourmagne, je n'y comprends rien. M'a-t-il devinée ? a-t-il en tête réellement quelque autre projet pour Germain ? Je m'y perds. J'ai un violent désir de lui ouvrir mon cœur, et le courage me manque. Je sens qu'il me serait plus aisé de mourir que de révéler mon secret. Hélas ! c'est Stéphanie, à présent, qui aime Germain : ce n'est plus Rœschen !

XXV.

4 août.

Mme Darcet, que j'ai pu voir un moment, m'a rendu compte d'une commission dont je l'avais chargée, et qui me semble jeter quelque lumière sur les intentions de M. de Tourmagne, au sujet de Germain et de moi. Elle est allée à la mairie du quartier où ma mère est morte, elle s'est fait montrer le registre des décès, et elle a vu que la mort avait été déclarée par M. de Tourmagne et par un médecin que je crois avoir été celui de Mme d'Aubecourt. Je soupçonnais que M. de Tourmagne, le plus ancien et le plus sûr ami de ma tante, avait été dans cette circonstance son confident. Maintenant je suppose que, soit par quelques papiers trouvés chez ma mère, soit par quelques démarches qu'il aura faites ou dirigées pour acquitter les petites dettes qu'elle a pu laisser, il a eu connaissance du rôle admirable que Germain a rempli auprès de nous. Peut-être a-t-il lu, comme moi, quelque lettre pleine de cœur, que ma tante a oubliée ou brûlée plus tard sans l'ouvrir. Voilà pourquoi le nom de Darcet l'a frappé, lorsque, pour la première fois, il l'a entendu prononcer chez Mme d'Aubecourt, par le curé. Depuis, le livre des *Pharaons* a ravivé ses souvenirs ; il aura tout compris en voyant les efforts que je faisais pour servir mon bienfaiteur, et en cherchant à s'expliquer le secret que je veux garder. J'en ai la certitude, car il seconde mes démarches et s'aperçoit fort bien que je l'entends à demi-mot.

Quant au secret qu'il observe lui-même, sa délicatesse, sa parfaite bonté, la connaissance qu'il a du caractère de ma tante, et jusqu'à cette douce malice avec laquelle il aime à faire le bien, m'en donnent parfaitement la raison.

C'est aussi ce que pense Mme Darcet. Elle s'est aperçue elle-même que M. de Tourmagne savait ou du moins soupçonnait quelque chose. Il a pris mille informations sur Germain, s'est enquis discrètement de son passé, l'a questionné au sujet des fleurs peintes, et enfin lui a recommandé de ne jamais se laisser proposer aucun mariage, s'il se voulait marier. sans l'avoir consulté. Cela me semble clair. — Et qu'a répondu Germain, chère madame ? — Germain a répondu en riant qu'il avait épousé sa mère, sa sœur et la science, et que c'était assez de femmes pour un chrétien. — Y a-t-il longtemps de cela ? — Il y a quinze jours. — Parlait-il ainsi auparavant ? — Non. Il aurait bien pris une quatrième femme, à moins que je ne me trompe, s'il l'avait trouvée telle que nous la désirons tous. —

Ah ! Et parle-t-il de moi, bonne mère ? — Jamais. Cependant j'ai cru voir qu'il mettait Jeanne sur votre chapitre assez volontiers. — Mère, s'il m'aimait, que j'aurais de hardiesse et de courage ! — Mon enfant, soyez prudente ; Dieu saura bien faire sa volonté de la façon la plus avantageuse pour notre salut. Prions et soumettons-nous ; voilà l'essentiel. — Oui, ma mère ; je suis résignée à tout. Mais si Germain m'aimait, je serais bien heureuse. Est-il content, lui ? — Je l'ai toujours vu content. Jamais il ne m'a laissé deviner un chagrin dans son âme, qu'au moment où il aurait manqué à la tendresse filiale en continuant de me le cacher. S'il a des peines, je n'en sais rien. Il garde pour lui toute sa douleur, et c'est le seul reproche que j'aie à lui faire. »

En disant ces mots, la digne femme essuyait ses paupières humides. Pour l'égayer, je lui contai la proposition de ma tante au sujet de Florentine, et le grand caractère que j'ai déployé dans cette occasion. — Ah ! me dit-elle, en me serrant la main, je vous aime et je vous bénis avec tout le cœur d'une mère. »

Nous étions arrivées à sa porte ; je la quittai et je m'enfuis, légère comme un oiseau. Qu'elle est bonne ! Et M. de Tourmagne, qu'en dites-vous ? J'ai des transports de gratitude qu'aucune parole ne peut rendre, pour ce soin de la Providence à m'entourer toujours de si nobles et si excellentes âmes. Aïeux, père, mère, parents, amis, tout ce que je vois, tout ce que je connais, tout ce qui me touche est bon et parfait. On dit que la vie est un aride désert ; mais dans ce désert fleurissent des oasis, et là j'ai mon heureuse demeure, où n'existe rien que de frais, d'agréable et de pur. Comment le malheur viendrait-il m'atteindre au milieu de ces fleurs, de ce lait et de ce miel ! Un seul serpent, né Caniac, s'est glissé dans mon jardin pour empoisonner mon lait, mais nous le chasserons ; une seule abeille, la marquise, est armée d'un aiguillon, mais elle est bonne, et son aiguillon, loin de nous faire mal, ne piquera que le serpent ; et nous n'aurons plus rien à faire ensuite, qu'à déchiffrer paisiblement nos hiéroglyphes en louant le bon Dieu. Nous sommes deux pour chasser le serpent et pour apprivoiser l'abeille !

XXVI.

10 août.

Ma chère Elise, que je suis triste et que je suis heureuse ! Il m'aime et il veut partir ! Il m'aime ! Il ne me l'a pas dit, mais je le sais. Je l'ai vu jaloux, je l'ai vu désolé, je l'ai vu rassuré, passant du trouble à la joie en quelques heures, à cause de moi, bien à cause de moi. D'ailleurs, je crois qu'il ne faut pas tant de signes et qu'on s'aperçoit de ces choses-là bien vite, surtout de la part des gens qui ne prétendent point vous le montrer, qui commencent par n'en rien savoir, et qui une fois qu'ils s'en aperçoivent entreprennent de le cacher.

Pour être franche, mes premiers soupçons ne datent pas d'hier. Germain, qui est à son aise avec tout le monde, devenait gauche et embarrassé lorsqu'il m'adressait la parole. Un jour, il me donna le bras pour passer du salon à la salle à manger, et cette simple action le fit rougir et l'émut si fort, qu'il eut de la peine à se remettre. Un autre jour, en me promenant dans le jardin, où il était avec nous, j'avais assemblé trois ou quatre fleurs, que j'oubliai sur un banc. Elles disparurent. Mais, au bout de quelques instants, Germain ayant tiré de sa poche je ne sais quels papiers que lui demandait M. de Tourmagne, mon bouquet, que je reconnus fort bien, se montra, et notre Maronite de le cacher avec une singulière précipitation.

(A continuer)

Day & Deblois

FONDERIE 110 A 120 RUE ANNE

PILASTRES et COLONNES pour Eglises et magasins et CLOTURES élégantes, en fonte pour Bâtisses et Cimetières une spécialité.

— AUSSI —

Fournaises à eau chaude "Beaupré"

Pour chauffage des Eglises, Couvents, Collèges, magasins et Maisons Privées.

La plus économique, la plus facile à tenir en bon ordre et garantie pour donner entière satisfaction.

Nombreux certificats des membres du clergé et autres témoignant de son excellence.

Les membres du Clergé, les banquiers, les marchands, le Gouvernement et les Compagnies de chemins de fer admettent que les

COFFRES-FORTS DE GOLDIE & McCULLOCH

sont les meilleurs et les achètent.

Les Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs de

GOLDIE & McCULLOCH

S'achètent au

No 298, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ALFRED BENN, *Gerant.*

P. S.—Nous avons un certain nombre de coffres-forts de seconde main à vendre à bon marché.

A. HURTEAU & FRERE

Marchands de

Bois de Sciage

22, RUE SANGUINET, MONTREAL

Coin des rues Sanguinet et Dorchester. Telephone No. 106.
Bassin Wellington en face des bureaux du Grand-Tronc.
Telephone No. 1401.

JOSEPH PAQUET

OFFICE, 286 RUE CRAIG

Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES de tous genres.

Et toute espèce de travaux à la pièce.

NO. 12 A 22, RUE PERTHIUS
MONTREAL.

McNALLY & CIE

Importateurs de

TUYAUX POUR CANAUX

Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment Canadien, Tuyaux de Chomins, Têtes de Cheminées, Briques Refractaires, Terre, Refractaire, Bronnettes d'Entrepreneurs, Etc.

No. 12, RUE WELLINGTON

Coin de la rue des Sœurs Grises, près de la rue McGill,

MONTREAL.

JOSEPH ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

1077 RUE NOTRE-DAME 1077

Constamment en mains une grande quantité de Pin, Pruche, Epinette, Lattes, Bardeaux, Bois franc

— AUSSI —

BOIS DE CHARPENTE DE TOUTES DIMENSIONS

Téléphone No. 879.

LA LOTERIE DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL.

1,000 BILLETS GAGNANTS REPRESENTANT UNE VALEUR DE

\$10,000

Ces billets gagnants consistent en lots à bâtir dans et près de la ville, Pianos, Moulins à battre, Peintures à l'huile, Montres, Machines à coudre, Fournaises à eau chaude, Voitures d'hiver et d'été, etc., etc.

BILLETS, - - 25 Cts.

Pour les billets et autres informations, s'adresser à

LE PROCUREUR DE L'ARCHEVECHÉ,

Montréal Canada.

Banque Ville-Marie

No 153, RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

Succursales:—Berthier, Lachute, Louiseville, Nicolet, Pointe St-Charles, Saint-Césaire et St-Jérôme.

Traites émises sur toutes les parties du monde.

Dépôts à termes reçus, sur lesquels un intérêt est alloué.

Collections faites aux taux les plus bas.

W. WEIR, Président

C. GARAND, Caissier.

ETABLI EN 1843.

OWEN, McGARVEY & FILS

1849, 1851 et 1853, rue Notre-Dame

(Coin de la rue McGill)

Tient constamment en mains l'assortiment le plus considérable et le plus varié qu'il y ait en Canada, pour meubles de Salons, Salles à dîner, Bibliothèques et Chambres à coucher. Il y a dans l'établissement un magnifique élévateur pour transporter les pratiques à n'importe lequel des six étages de leur magasin. Toutes marchandises marquées en chiffres et garanties être telles que représentées, tant dans le détail que dans le gros.

J. H. WALKER

Established 1859

DESIGNER

and Engraver on Wood

FORESTRY CHAMBERS

132, St-James

and

116 St-Frs-Navier St

MONTREAL



ST-PETERS CATHEDRAL BAZAAR

ASK FOR THE

PEACHY CIGAR

Choicest brand in the market
Can be had at Stall in the Bazaar

GUY TREMELLING

No 773, CRAIG STREET

MONTREAL.



PIANOS KNABE

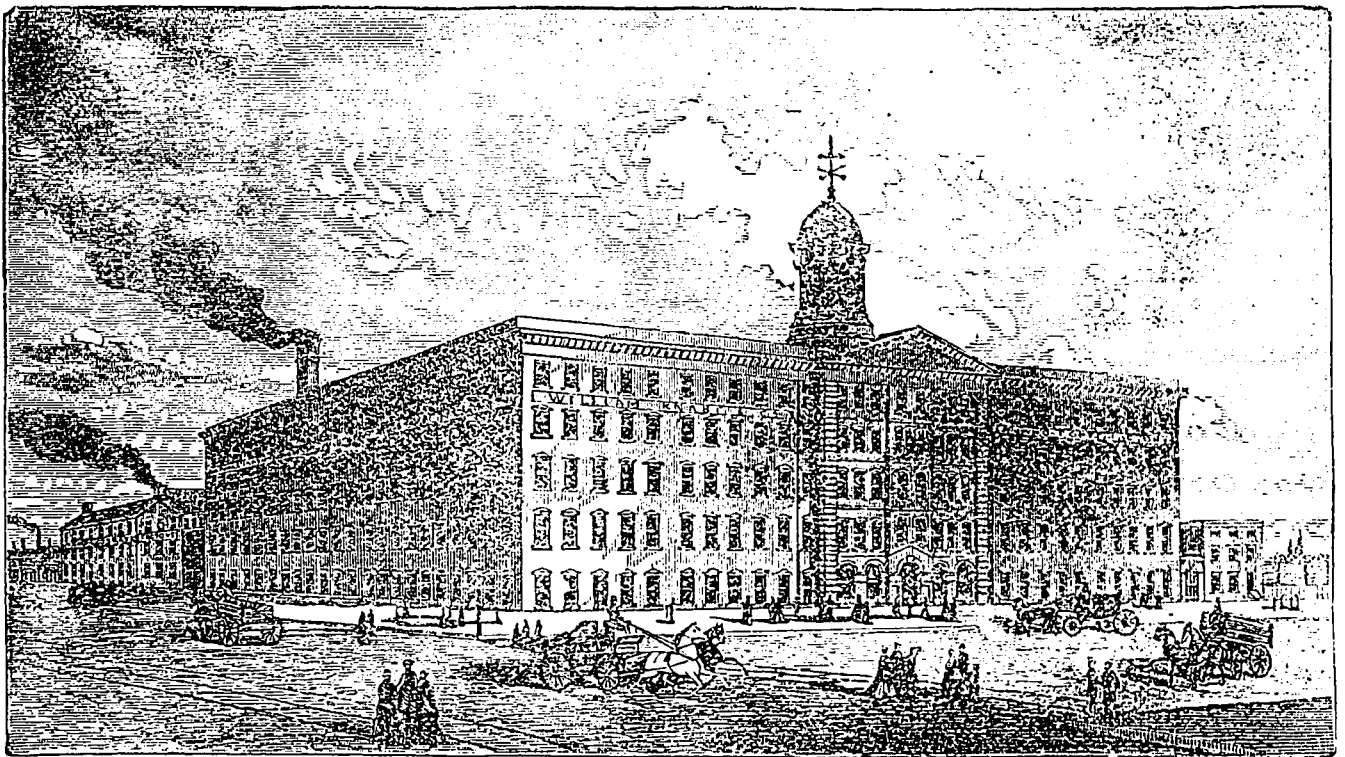
FABRIQUÉS PAR

W. KNABE & Cie., de New-York et Baltimore.

Cette Fabrique est établie depuis près de 50 ans, et ses instruments ont atteint, par
L'excellence du son, de la Touche, du Fini

ET PAR LEUR GRANDE DURABILITE,

un degré de SUPERIORITE qui prime sur tous les autres Pianos. Ils sont en usage en Canada depuis plus de 30 ans.



Le Gouverneur Général du Canada et le Président des États-Unis sont à la tête de la liste des notabilités, en Amérique, qui se servent des Pianos KNABE.

Les Pianos KNABE ont reçu les plus hautes recommandations et les témoignages les plus flatteurs des principaux artistes du monde, dont, entre autres :

THALBERGK,
SCHARWENKA,
BRINLEY RICHARDS,
S. B. MILLS,

GOTTSCHAL,
PAULINE LUCCA,
SIDNEY SMITH,
CARL FAELTEN,

MARMONTEL,
VIEUXTEMPS,
DR DAMROSCH,
WILHELM GANZ,

SIR JUL. BENEDICT
ILMA DI MURSKA,
TERESA CARRENO,
OLIVER KING.

Et une foule d'autres.

Plus de 75 *MEDAILLES D'OR ET D'ARGENT* leur ont été décernées comme les plus hautes récompenses au-dessus de tous les compétiteurs.

Je garde constamment en magasin un assortiment varié et choisi de Pianos à queue, droits et carrés. Catalogues illustrés, listes des prix et certificat expédiés sur demande.

L. E. N. PRATTE,

SEUL AGENT POUR LA PROVINCE DE QUEBEC,

No. 1676 Rue Notre-Dame, Montréal